

MAL A VIVRE, MAL DE VIVRE

Le « mal à vivre », à « joindre les deux bouts » se confond désormais avec le « mal de vivre », un état de désespérance où l'on perd le sens de l'existence.

Avec un aplomb sans pareil et une mauvaise foi du même tonneau, les politiciens se présentent des promesses plein la bouche jusqu'à celle de nous offrir un supplément d'âme...

Ils ne peuvent toutefois ignorer que le breuvage sera difficile à avaler, tant la misère matérielle et morale a fait de dégâts, évidemment chez les pauvres mais aussi bien au-delà.

Même le fait de se faire exploiter au travail en vendant ses capacités physiques et intellectuelles ne suffit plus parfois à pouvoir payer un toit !

Nous savons tous/toutes les exactions du capital financier, de ses gérants et actionnaires, du moins à travers leurs effets dans notre quotidien. Et l'on nous dit « la crise ! ». Qu'en est-il donc du train de vie des banquiers, gens d'affaires, gouvernants et politiques ?

Quant au fameux « service public » dont le rôle s'étiolé ces dernières années sous les coups des mesures dites « libérales », a-t-il réellement été à la hauteur de ce que nous étions en droit d'en attendre ? A savoir, être au service du public. Celles et ceux qui ne peuvent prendre le train en raison du tarif, celles et ceux qui ont subi le harcèlement administratif, bataillant pour un remboursement ou une indemnité de misère savent de quoi nous parlons. Et les gavés au pouvoir osent lancer la « chasse aux fraudeurs » de l'aide sociale quand sur les trottoirs il en est tant qui tendent la main et que les « Restos du cœur » ont du mal à faire face...

Les maîtres, protégés par les serviteurs de l'état, contrôlent les frontières, expulsent les « étrangers », emplissent les prisons - y compris avec des mineurEs - , font régner leur ordre en réprimant les mouvements de révolte, même ceux de simple défense et, inconscience obscène, font de la « croissance économique » le moteur du « progrès » et la voie vers le « bonheur », quand les conditions mêmes de la vie sont menacées à cause du développement du capitalisme industriel depuis presque deux siècles...

A l'approche des élections les candidats à la gestion de notre oppression, sourire aux lèvres, rivalisent de promesses et de bons mots. Cherchant à se distinguer, ils nous font « le coup du père français » ou du « père François »...

Anarchistes, nous savons que les élections n'ont jamais changé la vie fondamentalement - tant d'exemples historiques le confirment, y compris pour ce qui est de « révolutions démocratiques » -, comme nous savons que l'indignation seule ne suffit pas.

Ainsi nul/le ne peut « faire le bonheur » d'autrui à sa place...

Prendre notre vie en main, abolir l'autorité de celles et ceux qui prétendent nous gouverner et soumettre nos consciences, échanger nos savoirs et savoir-faire, en mettant en œuvre une solidarité de classe, abolir le capitalisme et l'état qui le protège, partager égalitairement les ressources matérielles sans nuire à l'environnement, tels pourraient être, entre autres, les objectifs d'êtres humains sur le chemin de leur liberté.

COLLECTIF LIBERTAIRE MARIUS JACOB

